



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 142, septembre 2019

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

La chasse est depuis le début du mois d'août déjà bien lancée. Hors forêt, on attend le sanglier qui voudrait s'approcher de trop près des cultures. Et mal lui en prendra s'il s'aventure à "labourer" les pâturages. Ses congénères auront très vite compris, que s'il manque un membre à l'appel de leur compagnie, ils n'ont vraisemblablement rien à faire en ces lieux. C'est aussi cela la chasse: limiter les dégâts occasionnés par le gibier.

La chasse au chamois sera à l'agenda du mois de septembre qui s'ouvre à nous.

Ils sont donc bien occupés tous ces chasseurs. Mais pas uniquement avec leur carabine ou leur fusil. Au programme de nos fameux nemrods, on y trouvait aussi les activités offertes aux enfants de la région dans le cadre du Passeport Vacances du Jura bernois. Un succès ! Plaisir et découverte assurés !

Une autre belle action s'est déroulée il y a quelques mois déjà. Le compte-rendu ne nous est parvenu que ces derniers jours. Mais il fallait absolument en parler ... quand chasseurs et non-chasseurs se mettent à l'œuvre pour la protection de la faune sauvage, là aussi le succès est assuré.

Merci à tous pour votre disponibilité à l'égard de ces actions en faveur de notre environnement naturel.

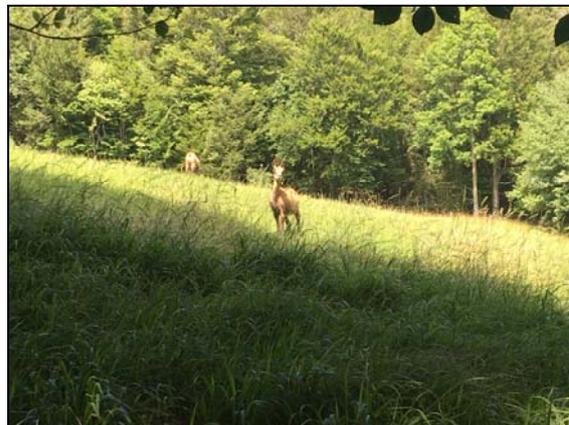
Votre Président, René Kaenzig

PASVAC et la confrérie: déjà 13 ans

par René Kaenzig

Nous ne comptons plus les jours et les kilomètres parcourus avec des enfants dans le cadre de nos activités en plein-air à la découverte des animaux sauvages de notre région. Notre activité proposée dans le cadre du Passeport Vacances du Jura

bernois (PASVAC) compte elle déjà treize années d'un fidèle partenariat. Un chiffre qui représente tellement de symboles. Pour moi, le treize est un chiffre porte-bonheur.



D'années en années nous présentons dans l'édition du mois de septembre de notre bulletin d'information *Notr'Canard* un court compte-rendu des journées mises à disposition de PASVAC. Nous n'avons jamais été avare en photographies et nous ne le serons pas non plus cette fois-ci. Mais parlons cette fois-ci un peu plus du contenu de la journée. Alors allons-y !



C'est à 07:00 heures précises que les animateurs de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* ont rendez-vous avec les enfants à la gare de *Crémines*. Un rendez-vous très matinal pour les bambins qui s'étaient habitués au rythme des matins de vacances. Mais c'est aussi un bon entraînement pour se préparer à la rentrée sco-

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse





laire. Ce rendez-vous est parfois aussi un stress pour quelques parents qui ne trouvent pas la gare de *Crémines* ... mais ça c'est une autre histoire ...

Après un court briefing sur le programme et les règles de comportement à adopter pendant la journée, nous nous organisons. L'animateur observe d'un coup d'œil discret si l'équipement des enfants est adéquat pour une marche aux travers des pâturages recouverts de rosée ... pour l'animateur, c'est souvent le premier choc de la journée. Le temps de réaliser que nous n'avons pas toujours affaire avec des habitués du terrain. Mais passons sur ce petit détail, les enfants n'ont jamais eu le temps de réclamer qu'ils avaient les pieds mouillés.



Premiers chevreuils en vue ...

Départ en silence ... le chef devant ! ... et c'est à la queue-leu-leu que l'équipe se déplace pour sortir du village de *Crémines*. C'est là que l'on va faire une petite leçon accélérée pour l'utilisation des lunettes d'approche. Celles-ci n'ont rien à faire dans le fond du sac à dos, c'est autour du coup qu'elles trouvent leur place. Quelques petits réglages et petits exercices d'observation et on est bon pour ne pas se laisser surprendre.



Fritz qui ne rate rien ...

À 07:15 heures on a déjà les premiers chevreuils en vue. Ils profitent de manger dans cette magnifique étendue d'herbe bien mouillée par la rosée. C'est là déjà que l'on entrevoit les premiers yeux des enfants s'émerveiller et s'illuminer.



Deux renards en vue ...

Au détour du chemin, la chance est à nouveau là: deux jeunes renards mulotent sur une culture fraîchement moissonnée. L'un d'entre eux nous a vu et c'est d'une vitesse fulgurante que les deux goupils s'empres- sent de rentrer à la maison. Je rassure les enfants que nous irons voir où ils habitent.

Un passage bien marqué dans l'herbe indique qu'un blaireau a l'habitude de passer par là. J'explique comment le gros blaireau se déplace et que c'est sa grosse bedaine pendante qui fait que le sentier est si bien marqué. Les rires ne manquent pas !



Pierre-Michel, scout un jour ... scout toujours ...

Après plusieurs observations d'animaux et de traces nous arrivons à la *Forêt des Renards* qui est peuplée de ... blaireaux. Un endroit qui a animé toute mon enfance.



Ici, j'connais ... et je peux en raconter des histoires. Mais c'est les renards et les blaireaux qui sont notre sujet. On identifie les entrées des terriers; on trouve des restes de nourritures; on trouve différentes crottes; les traces sont claires et nettes ... il n'y a plus de secret. Tous sont au clair en ce qui concerne les blaireaux et les renards. Mais je suis convaincu qu'ils ont oublié que la femelle du blaireau se nomme la blairelle et que les petits sont des blaireautins. Affaire à suivre ...

Redescente au village pour une petite pause casse-croûte et l'on se déplace en voitures jusqu'aux *Montegnattes* pour en apprendre un peu plus sur le chevreuil.



James avec une audience très disciplinée



Les questions très pertinentes arrivent sans crier gare ...

La concentration des enfants est tout simplement étonnante. La recette: écouter, toucher, sentir. Là aussi, il n'y a plus de secret en ce qui concerne le chevreuil. Mais j'ai encore un petit doute s'ils ont bien compris que le chevreuil n'avait pas des cornes ... mais des bois. Et je ne suis pas sûr s'ils ont tous compris que le chevreuil

mâle était un brocard. Mais ils savent maintenant que *Bambi* n'est pas le bébé d'une chevrette (chevreuil), mais bien celui d'une biche (cerf).



Matériel didactique ... obligation de toucher ...

Après la théorie, passons maintenant à la pratique: petite promenade en forêt à la recherche d'indices de la présence de chevreuils. Ce n'est qu'à quelques mètres du départ de la promenade que le premier indice se présente déjà. Un jeune arbre aura été pelé de son écorce par le frottement des bois d'un brocard.



Comment un brocard marque son territoire avec ses bois

Ce dernier a marqué son territoire et c'est sur plusieurs dizaines de mètres que nous découvrons tous les jeunes arbres malme-



nés par le maître du lieu. Les empreintes toutes fraîches dans la boue confirment qu'il est bien là. On aura même découvert la couche où le chevreuil s'est reposé. La moquette sera découverte non loin de là (excréments de chevreuil).



Mathieu découvre la couche du chevreuil

Le garçon le plus musclé aura reçu la mission de porter une pierre de sel (5 kg) tout au long de la promenade. Pas très loin puisque nous arrivons à ma saline qui est là depuis vingt ans déjà. La pluie fait fondre une telle pierre de sel en une année. C'est donc la vingtième pierre de sel que je vais poser là pour le bien être des chevreuils. Et bien entendu la treizième avec les enfants du PASVAC.



Fritz fait déguster le bon goût du sel

La question tant attendue arrive: "mais pourquoi donc le sel est-il si haut sur le tronc d'arbre ... les chevreuils ne sont pas si grands !?". Cette question ne manque jamais au programme. Le temps d'expliquer que le chevreuil ne doit pas pouvoir lécher le sel directement. La densité du sel étant trop importante pour le chevreuil et qu'il ne se sentirait pas très bien et aurait

trop soif. Le chevreuil va donc se limiter à lécher le tronc, ce qui est mieux pour lui.



Photo de groupe devant la saline après un travail bien fait

Suite à toutes ces phases de concentration totale et de discipline, on lâche le tout et on se défoule par une petite partie de cache-cache.



Une partie de défoule

L'estomac crie famine. Il est temps de penser au dîner. Mais avant cela, il faut encore trouver du bois sec. Ce fut très rapide et les premières flammes du feu de camp ne se sont pas faites attendre.



Ah ! ... il manque encore les bâtons pour griller les saucisses. Là aussi, ce fut d'une étonnante efficacité ...



Dans la joie et la bonne humeur

Après un pique-nique bien joyeux et animé, il fallait à nouveau "canaliser" les énergies et se préparer pour la phase la plus difficile de la journée: l'approche et l'observation de chamois. Nous commençons par une petite théorie sur notre chèvre sauvage. Mais surtout sur la discipline à adopter pour avoir une chance de l'observer.



Christian dans son p'tit jeu de questions-réponses

Nous nous déplaçons sur les hauteurs du *Mont Raimeux*. Tout le matériel qui n'est pas nécessaire est déposé. Les règles de discipline sont répétées encore une fois. Le chef est devant et c'est par des signes que nous communiquons entre nous. On répète en pratique comment se déplacer: regarder le sol; faire quelques pas entre les feuilles mortes et les brindilles de bois mort; s'arrêter; regarder et éventuellement jume-ler; regarder le sol et faire quelques pas; ...



Un troupeau de chamois est là ...



Pas un mot, pas un bruit ... tous ont la bouche ouverte ... mais il n'y a pas un seul enfant qui a envie de dire quelque chose. Tous sont émerveillés ... un troupeau de chamois se trouve à moins d'une centaine de mètres devant eux. On observe et on compte ... on essaie d'identifier bouc, chèvre, éterle, cabri. On se fait des signes pour communiquer comme si nous avions toujours fait cela. Le courant passe entre nous comme si nous avions toujours été ensemble dans de telles aventures. C'est magique !

Le temps ne presse pas, nous devons être de retour à 15:00 heures et il n'est que 14:00 heures. Nous allons tenter une



approche. J'explique la manœuvre et laisse faire. Depuis l'arrière j'observe les enfants s'organiser entre eux et l'avancée débute. Ramper le plus près possible pour observer les chamois sans les déranger: tel fut le mot d'ordre. La réussite fut totale, les photographies qui suivent attestent le résultat.



L'article qui suit n'est pas tout à fait d'actualité en ce mois de septembre. Les informations ne nous sont arrivées que récemment. Mais les lignes qui suivent représentent tellement bien une des nombreuses actions efficaces que les chasseurs mettent en œuvre pour le bien de la nature et de la faune que nous ne pouvions pas passer cela sous silence. Nous n'avons donc pas manqué de l'intégrer dans notre bulletin.

De telles actions vont continuer à se développer sous l'initiative des chasseurs avec le concours d'autres bénévoles. Merci à tous !

Une collaboration qui ne demande qu'à s'étoffer ...

par Martial Engel et James Gerber

La canicule s'est estompée et un climat plus habituel a repris ses droits. Si ces périodes de grandes chaleurs ont été bien acceptées par le monde de l'agriculture qui a pu dans des conditions idéales engranger une quantité appréciable de foin de très bonne qualité, nous devons aussi observer les dégâts collatéraux qui, malheureusement, surviennent lors des fauches. Il va sans dire que la responsabilité de ceux-ci n'incombe pas directement à l'agriculteur qui s'en passerait bien, tant cela provoque chez lui des traumatismes et des blessures morales, mais également des risques d'empoisonnement pour le bétail.



Mais de quoi s'agit-il donc ?

La nature, depuis des millénaires suit ou parfois subit le rythme inéluctable des saisons. À la période froide de l'hiver succède celle du printemps apportant avec elle un réchauffement certain, mais aussi ce renouveau généreux qui voit les plantes croître et reflourir et la faune mettre bas sa nouvelle progéniture.



Mais si pour la plupart des nouveau-nés, il n'y a rien là de particulièrement dramatique, il n'en va pas de même pour d'autres. Parmi ceux-ci, il faut compter les faons de chevreuils dont la grande majorité naît entre la mi-mai et la mi-juin, soit juste durant la récolte des foins.



Mais où est donc le problème?

C'est que les chevrettes cachent leurs faons dans les champs de graminées pour les soustraire à l'appétit des prédateurs qui, eux, cherchent la nourriture indispensable pour satisfaire les besoins insatiables de leurs jeunes.

Dans cette lutte pour sa survie, le faon utilise deux subterfuges principaux: premièrement, il n'émet quasiment pas d'odeur et deuxièmement, son pelage mimétique le soustrait aux regards mals avisés. Malheureusement, c'est peut-être là aussi son piège que de se tapir ainsi. Car, si bien caché soit-il dans les herbes parfois de plus d'un mètre cinquante de hauteur, seul un œil averti et bien entraîné apercevra l'animal recherché.

Pour éviter aux agriculteurs de mutiler ces jeunes faons, la *Société des chasseurs du district de Moutier* a, cette année, décidé d'améliorer encore sa façon de protéger les jeunes chevreuils en créant un groupe *WhatsApp* auquel chacun pouvait adhérer.

Comment cela fonctionne-t-il?

Ce groupe permet, par message et cartes géographiques, de mettre chacun en relation avec des données récoltées chez les agriculteurs de la région sur les jours et lieux des fauchaisons.



En fonction de ces données, les personnes disponibles s'organisent entre elles et se répartissent les différents lieux de recherche. Quelquefois, des gens en balade se joignent à eux pour ce travail relativement fatigant et astreignant.

Cependant, le moyen humain le plus sûr reste encore la recherche à pied quelques heures avant la fauchaison. Le déplacement en ligne à courte distance par les diverses personnes en présence permet le sauvetage de nombreux animaux, parfois autres que les faons, tels des levreaux, des renards, voire des hérissons.

Cette action se pratique en complément aux autres moyens mis en œuvre pour parvenir à éviter diverses mutilations provoquées par les couteaux des rotatives agricoles: pose nocturne au milieu des champs de lampes clignotantes servant à éloigner les faons avant le passage des machines agricoles, mais encore tout autre moyen d'effarouchement tels des banderoles de toile flottant, des produits répulsifs, etc...

Une toute autre méthode a été expérimentée pour la première fois chez nous: le survol du champ par un drone équipé d'une caméra thermique. Bien utilisé, c'est certainement le moyen le plus efficace et le plus rapide actuellement. Certes, si l'initiative de ces actions de sauvetage émane bel et bien du groupe *WhatsApp* des chasseurs du district de Moutier, il n'en demeure pas moins qu'à plusieurs reprises de simples



quidams, intrigués par cette présence en plein champ, ont proposé leur aide bénévole et solidaire qui fut, une fois au moins, des plus efficaces puisqu'elle a permis de sortir trois faons de la haute herbe. Quelle ne fut pas leur joie de voir de si près des animaux sinon si difficiles à observer. Et qui plus est, elles venaient de leur sauver la vie!



Une autre fois, c'est grâce à la participation volontaire d'élèves d'une classe secondaire de *Malleray* que deux faons ont été épargnés in extremis.

Au total environ 100 personnes ont participé ce printemps au sauvetage: 51 faons ont été épargnés, 18 mutilés, dont 5 malgré les recherches pour un total d'environ 520 heures de recherches effectuées.

Filet d'Éterle du *Mont Raimeux* au Thym et Romarin sur Galette de Polenta grillée

par René Kaenzig



Plus le texte de la recette est court, plus c'est facile. Acquérir de la farine de maïs; trouver quelques brindilles de thym et de romarin (également du thym séché); acheter quelques bulbes d'échalotes; avoir à disposition un peu d'huile d'olive et de vin blanc; sel et poivre ... et un peu d'amidon de maïs ... et le tour est joué. *Aïe!* J'oubliais le principal: un morceau de filet de chamois.

On va mariner pendant une nuit au frigo le filet de chamois (poivrer mais pas saler! Le

sel va sécher la viande!) dans de l'huile d'olive et des brindilles fraîches de thym et de romarin.



Je me passerai des explications pour faire la polenta. Celle-ci pourra également être faite le soir avant et coulée dans un moule afin de confectionner des galettes lors de la préparation finale.

Le moment du repas arrivé, on va débiter par la sauce. Hacher finement deux ou trois échalotes et faire brunir avec un peu d'huile d'olives dans une casserole. Quand la couleur est bien dorée on coupe le tout avec un verre de vin blanc. Saler et poivrer. On y ajoute une bonne cuillère à soupe bien généreuse de thym séché et on laisse cuire lentement. À côté de la casserole à sauce on aura préparé un petit verre avec de la semoule de maïs (*Maizena*) dissoute dans un peu d'eau. Celle-ci sera utile pour épaissir la sauce si besoin.

Griller des galettes de polenta. Griller à la dernière minute le filet de chamois (il doit rester rose à l'intérieur). Cela va très vite.



Pour le service: couper et déposer le filet de chamois en belles petites tranches sur la galette de polenta grillée, y couler un filet de sauce, décorer, et ... *Bon appétit!*